

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

SH 10

CENTRE ORSTOM DE CAYENNE
--

SCIENCES HUMAINES

L I N G U I S T I Q U E

Description Phonologique
du
Parler Guyanais

M. FAUQUENOY
O.R.S.T.O.M.
Mai - 1967

PREFACE

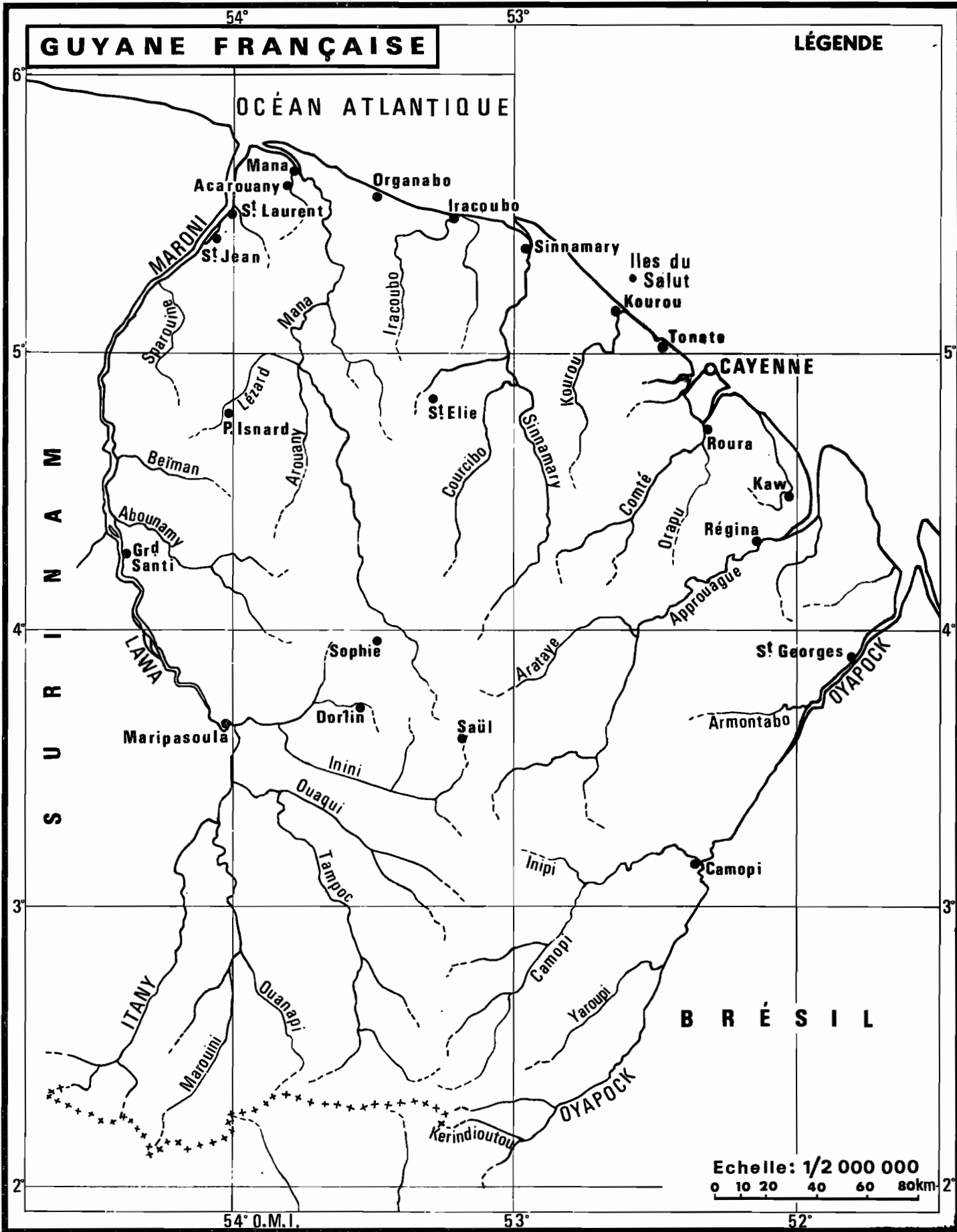
L'ensemble de la phonologie présentée ici a été conçu entre les années 1964 et 1965 avec l'aide des deux informateurs mentionnés dans l'introduction. Ce travail était requis pour satisfaire aux exigences de scolarité de la première année du Doctorat de Troisième cycle de Linguistique (ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES ; Directeur : A. MARTINET).

Au cours d'un séjour ultérieur de 14 mois en Guyane Française, l'auteur a eu l'occasion de vérifier et de compléter auprès de nombreux informateurs les hypothèses et conclusions initiales. Ces recherches linguistiques, effectuées au cours d'enquêtes sociologiques - dans le cadre des Travaux de l'OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER - ont permis d'obtenir des données nouvelles sur le comportement sociologique des créoles⁺ en rapport avec leur langue.

⁺Créole : Le terme doit être pris dans le sens de métis et pour distinguer le noir né aux Antilles de celui né en Afrique, mais non comme l'appellation des blancs nés aux anciennes colonies.

GUYANE FRANÇAISE

LÉGENDE



Echelle: 1/2 000 000

0 10 20 40 60 80 km

DESCRIPTION PHONOLOGIQUE
DU
PARLER GUYANAIS

(Rapport de Ière Année de Doctorat de 3ème Cycle de Linguistique)
Par Marguerite FAUQUENOY

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES
(E.P.H.E.)
VI^e Section

Directeur : André MARTINET
Mai 1965

INTRODUCTION

Située sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud, entre le 2° et le 5° de latitude nord, la Guyane Française couvre environ 90.000 km² pour une population globale de 35.000 habitants.

Le parler guyanais est compris à travers tout le pays (avec une proportion variable de termes africains et indiens selon les régions et les contacts), mais parlé principalement sur le littoral et le long des voies de pénétration. A Cayenne, la capitale, le créole subit l'influence grandissante du français et tous sont bilingues : actuellement, les enfants et les adolescents ne connaissent plus guère les expressions "archaïques" utilisées par les aînés et adoptent des formes françaises (emprunts lexicaux). Le guyanais est proscrit à la maison et à l'école (son usage entraîne des sanctions), mais conservé lors des rencontres avec des camarades. De plus en plus l'emploi du créole est influencé par des considérations sociales, les familles bourgeoises mettant un point d'honneur à ne parler que français. Indice social, il se dégrade jusqu'à devenir jargon populaire. N'ayant ni littérature ni grammaire et ne s'écrivant pas, le guyanais tend à disparaître au profit de la langue officielle (il en va de même des parlers antillais).

Cette étude a été faite à partir de contes et de dolos (proverbes) enregistrés sur bandes magnétiques (environ 10 heures d'enregistrement). Ce corpus (traduit par un informateur) a été le point de départ de notre enquête. Il nous a fourni un peu plus de 550 mots de vocabulaire, sans compter une liste de 300 termes (culinaires, botaniques, zoologiques, folkloriques ou généraux) obtenus par questionnaires. Enfin, l'ensemble de l'information a

été vérifié avec le concours d'un second informateur dont les connaissances plus étendues ont permis de compléter notre lexique jusqu'aux environs de 1100 mots.

Le sujet 1, Régine, âgée de 27 ans, née à Cayenne, n'a parlé le guyanais qu'à partir de 16 ans. Arrivée en France en Septembre 1962 pour y poursuivre des études d'assistante sociale, et ayant vécu dans un foyer de jeunes Antillaises, son usage du créole est très fortement marqué par des influences françaises et antillaises.

Le sujet 2, Raoul, âgé de 24 ans, né à Cayenne a parlé le créole depuis l'enfance et a révélé un vocabulaire plus riche et plus archaïque. Arrivé en France en Octobre 1960 pour poursuivre des études supérieures de langues, il est resté en contact permanent avec des groupes de Guyanais.

Le système articulatoire du guyanais présente beaucoup de points communs avec celui du français, mais le système phonologique est parfaitement distinct : existence de phonèmes inconnus du français et absence de distinctions connues en français.

La description qui suit se veut essentiellement synchronique et fera donc abstraction des phénomènes d'évolution phonétique.

I.- LES PHONEMES

A) Les consonnes

Le phonème / p /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants : en position initiale, intervocalique et finale :

1° - p / b : pi "plus" (superlatif) - bi "morceau" ; pati "partir" - bati "champ cultivé"⁺ ; plãš(ě) "parquet", "sol" - blãš(i) "laver le linge" ; rapé "usé" - rabé "rabais" ; (ba)byé "gronder" ; (do)pyé "cou-de-pied" ; (lal)ãp "lampe" - (žěž)ãb "gingembre" ; (lal)èp "lèpre" - (f)èb "faible".

2° - p / f : pè "peur" - fè "faire" ; suplé "s'il vous plaft" - suflé "souffler" ; dip(i) "depuis" - dif(é) "feu" ; (r)ip "copeau" - (b)if "buffle".

3° - p / m : palò "parole" - malò "malheur" ; paré "prêt" - maré "attacher" ; dipě "pain" - dimě "demain" ; (las)up "soupe" - (čub)um "plonger" (onomatopée).

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive bilabiale, sourde, non nasale et non aspirée ; en position analogue, il ne se distingue pas du / p / français mais s'articule avec un peu moins de fermeté.

⁺
= Abattis : terrain défriché pour la culture.

Le phonème / b /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / p / et de ceux qui suivent :

I° - b / v : bā "banc" - vā "vent" ; (m)abi "boisson"⁺ - (l)avi "vie" ; (ǵ)ob "travail" - (n)ov "neuf" ; (f)èb "faible" - (kul)èv "couleuvre".

2° - b / m : bèt "chose" - mèt "maître" ; bó "baiser" - mó "je", "moi" ; (f)ubē "se ficher de" - (r)umē "bouger" ; (ž)āb "jambe" - (d)ām "jeu de dames".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive bilabiale, sonore, non nasale ; en position identique, il ne se distingue pas de son correspondant français.

Le phonème / f /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / p / et de ceux qui suivent :

I° - f / v : fè "faire" - vè "ver de terre" ; frè "frère" - vrè "vrai" ; fromi "fourmi" - vromi "vomir" ; (d)ifé "feu" - (š)ivé "cheveu" ; sèf "chef" - sèv "chèvre" ; (b)if "buffle" - (žās)iv "gencive".

2° - f / t : fèt "fête" - tèt "tête" ; fi "vieux" (terme familier, équivalent de "ami") - ti "petit" ; fu "four à cuire" - tu(žú) "toujours" ; difé "feu" - dité "thé" ; (s)uf "souffle" - (t)ut "tout" ; (b)if "buffle" - (pit)it "enfant".

⁺ = Préparation créole à base de jus de fruit.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative labiodentale, sourde ; en position identique, il ne se distingue pas de son correspondant français.

Le phonème / v /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / b / et de / f / ainsi que de ceux qui suivent :

v / d : va(lé) "avalier" - da "nourrice" ; vǎ(dé) "vendre" - dǎ "dent" ; ǎvǎ "devant" - ǎdǎ "dans" ; (š)ǎv "chanvre" - (s)ǎd "cendre".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative labiodentale sonore, de la même manière que le / v / français.

Le phonème / t /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de / t / ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / f / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - t / d : ta "beaucoup" - da "nourrice" ; tǎ "temps" - dǎ "dent" ; té "particule du passé" - dé "exclamatif" ; ti "petit" - di "dire" ; (p)oté "porter" - (m)odé "mordre" ; (v)ǎt "ventre" - (s)ǎd "cendre" ;

2° - t / n : té "particule du passé" - né "naître" ; tèt "tête" - nèt "chauve" ; (r)été "rester" - (s)éné "séné" ; (b)èt "chose" -

(y)èn "nourrice" ; (b)ut "morceau" - (m)un "gens".

3° - t / s : ta "beaucoup" - sa "ce" ; tawa "cagneux" - sawa(ku) "sorte de canard sauvage" ; tó "tu", "toi" - só "saut" (chute d'eau interrompant le cours d'un fleuve) ; toti "tortue" - soti "sortir" ; (m)eté "mettre" - (f)esé "battre" ; (p)oté "porter" - (r)osé "soulever" ; šat "chat" - (la)šas "chasse" ; lit "lit" - (ze)lis "hélice".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive apico-dentale sourde, articulée d'une manière moins ferme que son correspondant français, mais fortement palatalisé devant / i /.

Le phonème / d /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de / d / ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / v / et de / t / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - d / n : duri "riz" - nuri "nourrir" ; dam "jeu de dames" - nam "âme" ; lodò "odeur" - lono "honneur" ; (s)ãd "cendre" - (n)an "âne".

2° - d / z : dã "dent" - zã(mi) "ami" ; dó "dos" - zo(zó) "oiseau" ; (l)idé "idée" - (d)izé "oeuf" ; (r)edi "tirer" - (s)ezi "saisir", "comprendre" ; (t)ẽd "teindre" - (k)ẽz "quinze" ; rid "ride" - (si)riz "cerise".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive apico-dentale sonore, de même articulation que le / d / français et non nasale.

Le phonème / s /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / t / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - s / z : só "chute d'eau"⁺⁺ - zo(zó) "oiseau" ; sòt "sot" - zòt "vous" ; sèl "simple", "unique" - zèl "aile" ; (m)osó "beaucoup" - (z)ozó "oiseau" ; (p)asé "passer" - (r)azé "raser" ; (zel)is "hélice" - (sir)iz "cerise" ; (l)as "fatigué" - (k)az "maison".

2° - s / š : só "barrage"⁺ - šó "chaud" ; sapo(ti) "fruit"⁺ - šapó "chapeau" ; kasé "casser" - kašé "cachet" ; dus "doux" - duš "douche" ; (p)is "puisque" - (b)iš "biche".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative sifflante, sourde, continue, articulée comme le /s/ français avec la pointe de la langue abaissée derrière les dents inférieures ; dans le cas d'emprunt au français de mots commençant par / s / + C, ce phonème déterminera une syllabe supplémentaire : estilo "stylo".

Le phonème / z /

a) établissement des traits pertinents

L'identité de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / d / et de / s / ainsi que de ceux qui suivent :

z / ž : za(pa) "amorce" - ža "déjà" ; zuk(uyāyā) "luciole" - žuk "jusque" ; dizé "oeuf" - diže(syō) "digestion" ; kaz "maison" - (ba)gaž "affaire" ; (k)ēz "quinze" - (s)ēž "singe".

⁺ = Variété de fruits.

⁺⁺ = Saut.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative sifflante, sonore, continue, articulée comme le / z / français.

Le phonème / š /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / s / ainsi que de ceux qui suivent :

š / ž : šu "choux" - žu "jour" ; mašo(rã) "poisson"⁺ - mažò "téméraire" ; (ã)mãšé "accompagné de" - mážé "manger" ; (lagra)tiš "sorte de lézard" - tiž "tige" ; laš "distendu", "lâche" - laž "âge".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative chuintante, sourde, continue, et s'articule comme le / š / français.

Le phonème / ž /

a) établissement des traits pertinents

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / z / et de / š /.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative chuintante, sonore, dont l'articulation est identique à celle du / ž / français.

Le phonème / č /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

+
= Variété de _____

1° - č / š : čò "coeur" - šo(dyè) "fourneau" ; ču "fesse" - šu(val) "cheval" ; (b)áčé "baquet", "ravir" - (š)ašé "chercher" ; (p)áčé "paquet" - (r)ašé "arracher" ; mač "match" - maš "marche".

2° - č / t : ču "fesse" - tu(lulu) "personnage costumé durant le carnaval" ; ča(lam) "prendre son élan" - ta "beaucoup" ; pači(ra)"mami-
frère de la famille des rongeurs" - pati "partir" ; (pin)očé "marécage" - (k)oté "chez".

3° - č / ě : čal(am) "prendre son élan" - ěal "flirt", "fiancée" ; čol(olò) "brouet clair" - ěól "gueule" ; (p)áčé "paquet" - (r)agé "herbe".

Ces commutations et l'impossibilité de rencontrer / č / précédé ou suivi d'une autre consonne permet de poser l'existence d'un seul phonème et non pas la combinaison de deux phonèmes (t + s) ; la fréquence de ce phonème est cependant rare pour l'ensemble du vocabulaire.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une affriquée (ou mi-occlusive) palatale sourde.

c) phonétique comparée

Ce phonème est en variante libre avec /t̚/, dans la plupart des cas. Ainsi čěbwa "sorcellerie" pourra être prononcé t̚ěbwa ; pinočé "pinotière" : pinoté ; čololò "brouet clair" : tololò etc..., sans changement de sens. Faut-il attribuer ces faits à un phénomène d'évolution phonétique pas encore **entièrement** réalisé ?

Le phonème / ě /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rap-

prochements indiqués ci-dessus à propos de / č / et de ceux qui suivent :

1° - ġ / ž : ġab "diable" - ža "déjà" ; ġă(mèt) "femme affranchie" - žă(siv) "gencive" ; (b)öğé "dieu" - (l)öžé "allonger".

2° - ġ / d : ġa(l) "flirt" - da "nourrice" ; ġo(koti) "accroupi" - do "dos" ; (b)öğé "dieu" - (n)ödé "inonder".

La possibilité de commuter / ġ / avec / d / et / ž / aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique (la commutation à la finale ne peut être réalisée par absence de / ġ / en cette position), ne permet pas de décider à elle seule en faveur d'un phonème unique ; cependant nous avons observé une corrélation de sonorité et l'existence de commutations entre / č / et / ġ / ; d'autre part la langue ne connaît pas de succession de consonnes en dehors des combinaisons : occlusives + / r / ou / l /.

Nous pouvons donc admettre qu'il s'agit bien ici d'un phonème unique et non d'un groupe de phonèmes.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme le partenaire sonore de / č / c'est à dire comme une affriquée palatale.

c) phonétique comparée

Ce phonème est en variante libre avec /d/ dans la plupart des cas. Ainsi ġal "flirt" pourra être prononcé : dal ; ġokoti "accroupi" : dokoti ; bögé "dieu" : bödé ; etc..., sans changement de sens.

Le problème apparaît ici identique à celui posé par la sourde correspondante / č /.

Le phonème / k /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

1° - k / g : kašé "cachet" - gašé "abîmer" ; kaya(-kaya) "déchi-
queter" - gaya "en bonne santé" ; kākā "médisance" - gāgā
"feuille médicinale", "grand'mère" ; kokó "poisson"⁺ - gogó
"fesse" ; (m)aka(k) "singe"⁺ - (b)aga(ž) "chose" ; (f)ika "se
porter" - (s)iga(lé) "sommoler" ; tik "tique" - tig "tigre" ;
šāk "crabe"⁺ - (m)āg "mangue".

2° - k / t : ké "avec" - té "particule du passé" ; ki "lequel" -
ti "petit" ; (n)ika "saut de côté" - (p)ita "plus tard" ; kòk
"coq" - zòt "vous" ; šòk "choc" - ròt "autre".

3° - k / č : kuča "naif" - čubum "plonger" ; ki "qui" - či(lòt)
"culotte" ; kò "corps" - čò "coeur" ; ku "comme" - ču "fesse" ;
(sum)aké "argent" - (b)ačé "baquet" ; (s)ak "sac" - (m)ač "match".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive dorsale sourde de
réalisation plus ou moins profonde selon la nature de la voyelle
qui suit : ainsi devant / i / et les autres voyelles antérieures
il se réalise comme une postpalatale et devant / a / et les voyelles
postérieures il se réalise comme une vélaire.

c) phonétique comparée

Nous avons noté un cas unique de palatalisation de ce phonème :
[lak'o[~]] "queue", mais peut-être est-ce tout simplement [k + y] où
[y] s'intercale entre une consonne et une voyelle autre que / i / ;
ce terme est une variante très rare du mot habituel lačó "queue"
et serait en voie de disparition.

⁺
= Variété de _____

Le phonème / g /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / k / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - g / d : ga(dé) "regarder" - da "nourrice" ; grō(grō) "sorte de mille pattes" - dro(mi) "dormir" ; (k)agu "malade" - (m)adu "boisson" ; (m)èg "maigre" - (l)èd "laid".

2° - g / ġ : ga(mèl) "gamelle" - ġa(mèt) "femme affranchie" ; go(ġó) "fesse" - ġo(koti) "accroupi" ; (r)agġé "herbe" - (bl)agġé "plaisanter".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme le partenaire sonore de / k / et connaît des articulations plus ou moins profondes selon qu'il se trouve devant des voyelles d'arrière ou des voyelles d'avant ; il n'est jamais palatalisé et nous n'avons pas rencontré de suite [g + y].

Le phonème / m /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de / m / ressort de rapprochements déjà indiqués ci-dessus à propos de / p / et de / b / ainsi que de ceux qui suivent :

m / n : mé "voici" - né "naître" ; mèt "maître" - nèt "chauve" ; me(ně) "amener" - ně "nez" ; mi "jeune maïs", "môr" - ni(ka) "saut de côté" ; (fr)omě "fermer" - (s)oně "sonner" ; (š)imě "chemin" - (k)ině (...kini) "il était une fois" ; (n)am "âme" - (n)an "âne" ; (čub)um "plonger" - (m)un "gens".

b) phonétique articulatoire

Le phonème / m / se réalise comme une occlusive bilabiale, nasale, généralement sonore ; il ne se distingue pas de son correspondant français.

Le phonème / n /a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de rapprochements faits ci-dessus à propos de / m / et plus haut, à propos de / t / et de / d / ainsi que de ceux qu'on va trouver ci-dessous à propos de / ɲ /.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une occlusive apico-dentale, nasale, généralement sonore comme en français.

Le phonème / ɲ /a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

1° - ɲ / n : ɲam "igname" - nam "âne" ; peɲẽ "peigner" - menẽ "mener" ; (s)enẽ "saigner" - (s)enẽ "aller à la pêche avec une senne" ; (s)in "grain de beauté" - (m)in "mine".

2° - ɲ / y : ɲèt "liane"⁺ - yèn "marraine" ; (m)anòk "manioc" - (t)ayòv "féculé" ; (s)in "grain de beauté" - (šiv)iy "cheville".

3° - ɲ / ǰ : ɲam "igname" - ǰam(èt) "femme affranchie" ; (b)enẽ "baigner" - ɛǰẽ "indien" ; sin "grain de beauté" - / (zéro).

⁺ = Variété de _____

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme le partenaire nasal de l'ordre des palatales orales / t̥ / et / d̥ / qui sont des variantes libres de / č / et / ġ / . A l'initiale et à l'intervocalique, un relâchement peut se produire et le / ŋ / deviendra [n+ỹ].

c) phonétique comparée

Ces deux réalisations (/ ŋ / - [n + ỹ]) ne commutent pas entre elles ; elles ne sont que des variantes individuelles d'un même phonème. Tous les mots que nous avons relevés sont susceptibles de présenter ce relâchement : ainsi manòk, mane, nama, pame pourront se prononcer manyòk, manye, nyama, panye ... ; si le relâchement se poursuit, le son [ỹ] persistera seul : tel est le cas pour nam nyam yam et pour nenè nyenyě yěyě ; les trois formes coexistent parfois chez la même personne.

Le phonème / l /a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

1° - l / r : lelé "bâtonnet à punch" - relé "appeler" ; lě(bé) "chagrin" - rě "rein" ; lu "lourd" - ru(mě) "remuer" ; palé "parler" - paré "prêt" ; (redik)ũl "ridicule" - (s)ũr "sûr.

2° - l / d : la(ba) "là-bas" - da "nourrice" ; lé "vouloir" - dé "deux" ; li "lui" - di "dire" ; (r)elé "appeler" - edé "aider" ; (z)il "fle" - (r)id "ride".

3° - l / n : lé "vouloir" - né "naître" ; lě(bé) "chagrin d'amour" - ně "nez" ; lu "lourd" - nu "nous" ; (beb)elé "costume d'intérieur" - (s)ené "séné" ; (fim)èl "femelle" - (y)èn "nourrice" (porteuse lors du baptême).

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une latérale apico-dentale, non nasale, généralement sonore comme son correspondant français.

Le phonème / r /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort suffisamment des rapprochements effectués ci-dessus à propos de / l /.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une fricative uvulaire articulée avec une énergie faible dans une énonciation naturelle ; parfois, et principalement chez les jeunes, il y a insistance articulatoire sur le / r / dans un désir de distinguer le guyanais des autres créoles antillais tels le martiniquais qui omet ou prononce peu les / r /.

c) phonétique comparée

Le phonème /r/ connaît une variante libre de réalisation roulée en position intervocalique ; ainsi des mots comme marégwë "moustique", paré "prêt", šrololó "tourmenter" pourront se présenter avec une articulation roulée sur le / r /.

B) Les Voyelles ... I. Les Voyelles orales

Le phonème / i /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants : en position initiale, interconsonnantique et finale :

I° - i / é : i "il" - edé "aider" ; rivé "arriver" - revé "rêver" ;

di "dire" - dé "particule exclamative" ; ki "lequel" - ké "avec".

2° - i / u : i "il" - u "vous" ; kité "abandonner" - kuté "écouter" ; li "lui" - lu "lourd" ; pi "plus" (superlatif) - pu "pour".

3° - i sous la forme [y] / č : ya "ces" - ča(lam) "prendre son élan" ; (k)ayé "cahier" - (p)áčé "paquet" ; may "maille" - mač "match".

4° - i sous la forme [y] / n : cf. rapprochement indiqués plus haut à propos de / n /.

b) phonétique articulatoire

Le phonème / i / se réalise tantôt comme une voyelle antérieure non arrondie de fermeture maxima tantôt comme une semi-voyelle.

c) phonétique comparée

Ces deux sons semblent être les réalisations d'un même phonème, car [i] n'apparaît jamais devant une autre voyelle, mais seulement entre consonnes alors que [y] se présente aussi bien après consonne suivi d'une voyelle (C + y + V) qu'à l'intervocalique (V + y + V) et dans les positions suivantes :
 V + y + C : maypuri "tapir", aymara "poisson"⁺;
 C + V + y : tapuy "chaloupe", papay "fruit"⁺; sutriy "citrouille"; soley "soleil".

Contre cette hypothèse, il est possible de commuter [i] et [y] en position finale : rai "haïr" - ray "rail" ; péi "pays" - pey "paye". Doit-on alors considérer i et y comme deux unités phonologiques distinctes ?

⁺ = Sorte de _____

d) distribution phonologique

Il semble que les possibilités de commutation de [i] et de [y] en position finale ne soient pas probantes car les seuls mots que nous avons pu trouver sont nettement d'origine française et ont gardé une prononciation française. Il est donc plus opportun de poser l'existence d'un seul phonème / i / comportant une variante combinatoire [y] réalisée comme une fricative palatale sonore. Si par ses traits distinctifs [y] se place avec les voyelles, il "fonctionne" le plus souvent comme une consonne. Nous verrons plus loin à propos de / u / et de [w] un même type de relations d'où parallélisme entre les deux paires.

Le phonème / u /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / i / ainsi que de ceux qui suivent :

u / ó : u "vous" - o(kó) "oiseau"⁺; du(ri) "riz" - do(ló) "proverbe" ; (t)ululu "personnage masqué" - (c)ololò "brouet clair" su "ivre" - só "chute d'eau", "saut".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise tantôt comme une voyelle plus ou moins profonde, arrondie et de fermeture maxima, tantôt comme la semi-voyelle [w] .

c) phonétique comparée

Le son [w] représente la réalisation du phonème /u / lorsque celui-ci précède une voyelle : par exemple à l'initiale absolue dans les mots wòm "homme" ; wapa "arbre"⁺ ; waséy "graine d'arbre"⁺ ; wéy "oeil" ; wè "voir" ; ou après consonne dans les mots .

⁺
= Variété de _____

katwéy "sarigue" ; zétwal "étoile" ; puswiv "poursuivre" ;
 bweté "boîter" ; marëgwě "moustique".

Il existe aussi à l'intervocalique dans les mots : patawa
 "sorte de fruit" ; tawe "peau tanée" ; sawaku "sorte de canard
 sauvage"... Dans ces trois positions, le son [w] "fonctionne"
 comme une consonne, mais l'impossibilité de commuter / u / et
 [w] n'autorise pas à poser l'existence de deux phonèmes distincts ;
 [w] apparaît donc comme une variante de / u /.

Un problème se pose pour le son [ü] : il apparaît dans les mots
 [sür] "certain" ; [kõfitür] "confiture" [sük] "sucre" mais sans
 commutation possible avec / i / et avec / u / sauf un cas :
 estatü "statue" - tatu "tatou". Son identité phonologique n'étant
 pas établie, il semble préférable de le considérer comme une
 variante de / u / n'affectant qu'un nombre restreint de mots et
 par emprunt direct au français ; dans tous les autres cas où il
 s'agit de rendre un son [ü] français, le guyanais l'adapte à son
 système phonologique en choisissant entre / i / et / u / :
 žiž "juge" ; mir "mur" ; čilòt "culotte" ; čum "écume" ; toti
 "tortue" ; mizu "mesure" En outre le son [w] connaît une
 réalisation particulière devant les finales de syllabes en - it
 que nous noterons [w̄] : [čw̄it] "cuit", [z̄w̄it] "huitre", [lanw̄it]
 "nuit", [šw̄it] "agréable" là encore, il faut admettre une
 variante contextuelle. Ce n'est pas tant la présence du / i / qui
 la détermine puisque l'on connaît [zwi] "ouïes de poisson" et [Lwi]
 "Louis", mais bien celle du groupe phonique [-it] , déterminant
 une syllabe fermée.

Le phonème / é /

a) établissement des traits distinctifs

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains
 rapprochements faits ci-dessus à propos de / i / et de ceux qui
 suivent :

- é / è : pé "négation du futur" - pè "peur" ; té "particule du passé" - tè "terre" ; sué "sueur" - (a)suè "soir" ; (v)eyé "surveiller" - (d)eyè "derrière" ; (d)izé "oeuf" - (m)isè "misère" ; (b)éf "boeuf" - (s)éf "chef".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une voyelle antérieure rétractée, de deuxième degré d'ouverture (aperture intermédiaire entre celle de / i / et celle de / è /.

c) phonétique comparée

Le son [é] n'apparaît en position initiale et interconsonnantique que dans le cas de syllabe ouverte : [éti] "plaît - il ?" ; [éklò] "trouver", "dénicher" ; [étèn] "éteindre" ; [lévé] "soulever" Partout ailleurs en syllabe fermée, le son [è] lui est substitué ; une seule exception a été mise en évidence dans le mot [béf] "boeuf", mais comme nous n'avons pas trouvé d'autres exemples semblables, nous ne pouvons pas conclure à une distinction pertinente.

d) distribution phonologique

Des faits qui précèdent, nous devons conclure à une neutralisation des phonèmes / é / et / è / dans toutes les positions autres que la finale. Le choix de l'un ou de l'autre étant déterminé par l'environnement phonique, ils sont en distribution complémentaire : / é / en syllabe ouverte, / è / en syllabe fermée.

Le son [ø] : peut - on admettre l'existence d'un phonème ?

Ce son apparaît dans les mots : [fø] "punch-tafia très fort" ; il peut commuter avec / é / : [fè] "punch-tafia" - (di)fé "feu" et avec / ó / [fò] - [fó(ci)] "faucille", mais nous ne pouvons postuler son identité phonologique sur un seul exemple d'autant qu'il paraît être un emprunt au français. En effet, le mot [fø] fait

penser à la brûlure causée par une boisson très forte en alcool et peut être alors la forme abrégée d'une expression telle que "c'est un feu!" ; mais l'introduction en créole serait récente car le terme traditionnel pour traduire "feu" est difé.

Le phonème / ó /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements faits ci-dessus à propos de / u / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - ó / ò : okó "oiseau"⁺ - obò "près de" ; pów "pauvre" - nów "neuf" ; só "chute d'eau" - sò "soeur" ; mó "je", "moi" - (la)mò "mort" ;

2° - ó / é : okó "oiseau"⁺ - eklo "dénicher" ; (t)olo(mã) "fécule"⁺ - (r)elé "appeler" ; tó "tu", "toi" - té "particule du passé".

b) phonétique articulatoire

Le phonème / ó / se réalise comme une voyelle d'arrière arrondie de deuxième degré d'ouverture (ouverture intermédiaire entre celle du / u / et celle du / ò /) comme son correspondant français.

c) phonétique comparée

La distinction / ó / et / ò / ne semble vraiment sûre qu'à la finale absolue ; en syllabe fermée : / ò / se substitue à / ó / en règle générale.

d) distribution phonologique

On peut donc admettre sur la base de ce qui précède, l'existence d'une neutralisation quasi généralisée entre / ó / et / ò /.

+
= Variété de _____

Le phonème / è /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements établis ci-dessus à propos de / é / ainsi que de ceux qui suivent :

1° - è / a : ès "est-ce que ?" - as(i) "s'asseoir" ; bèt "chose" - bat(i) "champ cultivé" ; (f)èt "fête" - (s)at "chat" ; tè "terre" - ta "beaucoup" ; bwè "boire" - bwa "bois" ; pè "peur" - pa "négation".

2° - è / ô : fè "faire" - fò "fort" ; fèt "fête" - fôt "faute" ; nèt "chauve" - nôt "note".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une voyelle antérieure rétractée de troisième degré d'ouverture (ouverture intermédiaire entre celle de / é / et celle de / a /).

c) phonétique comparée

Le son / è / n'apparaît à l'initiale que dans certains cas particuliers : es "est-ce que ?" ; estilo "stylo" ; esport "sport" ; estil "style" ; estatü "statue" ; espésimèn "spécimen" Nous nous sommes déjà expliquée de ce phénomène, plus haut, à propos de / s / : il semble s'agir d'une adaptation des emprunts français au système phonologique du guyanais qui ne connaît pas sur le plan syntagmatique de succession : / s / + C.

d) distribution phonologique

En ce qui concerne la neutralisation / è / - / é / en syllabe fermée, se reporter à ce qui en a été dit plus haut à propos de / é /.

Le phonème / ɔ̃ /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements faits ci-dessus à propos de / ɔ́ / et de / è / ainsi que de ceux qui suivent :

- ɔ̃ / a : obò "près de " - a "ceci" ; sòl "parquet", "sole" - sal "salle" ; (ma.)žò "téméraire" - ža "déjà" ; sò "soeur" - sa "ceci".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une voyelle d'arrière arrondie de troisième degré d'ouverture (ouverture intermédiaire entre celle de / ɔ́ / et celle de / a /), comme son correspondant français.

c) phonétique comparée

Le son [ɔ̃] n'apparaît que très rarement à l'initiale et dans des conditions particulières que détermine le contexte phonique : ainsi [obò] : on peut penser que c'est le / ɔ̃ / de la deuxième syllabe qui détermine l'ouverture de la voyelle initiale.

d) distribution phonologique

On peut poser dans le cas de [obò] une variante contextuelle et ajouter cet exemple à ce que nous avons dit plus haut de la neutralisation / ɔ́ / - / ɔ̃ / à propos de / ɔ̃ /.

Le son [oe] : peut-on admettre l'existence d'un phonème ?

Ce son apparaît dans les mots : [oer] "heure" ; [floer] "fleur" ; il ne peut ni commuter avec / è / ni commuter avec / ɔ̃ /, son identité phonologique n'est donc pas prouvée. Les mots où il apparaît sont français et empruntés sans aucune transformation ; cependant, ils remplacent progressivement les termes traditionnels : búcé "bouquet", flè "fleur" et lò "heure". Dans

tous les autres cas où il s'agit de rendre des mots français comportant le son [œ], nous trouvons à sa place les sons [é], [è] ou [ò] : kulò "couleur" ; s'ivé "cheveu" ; gól "gueule" ; cò "coeur" ; avèg "aveugle" ; dibè "beurre" Nous ne pouvons donc parler de phonème car il n'est pas intégré dans le système (pas de commutation) ; il apparaît toujours avec le mot emprunté sans autre extension.

Le phonème / a /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / è / et de / ò /.

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une voyelle de grande ouverture, sans arrondissement, de profondeur moyenne.

c) phonétique comparée

Ce phonème connaît des variantes libres individuelles qui déterminent des réalisations plus antérieures ou plus postérieures du même phonème ; en d'autres termes, les possibilités d'expansion du champ phonétique de / a / sont assez grandes.

II. Les Voyelles nasales

Le phonème / ẽ /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements qui suivent :

1° - ẽ / é : ẽ(rê) "signe d'approbation" - [é(dé)] "aider" ; zẽ(zẽ) "sortilège" - [zé(lis)] "hélice" ; (m)alẽ "malin" - (v)alé "avalier" ; (p)lẽ "plein" - (gob)lé "verre".

2° - ẽ / è : ẽ(rê) "signe d'approbation" - ès "est-ce que ?" ; lẽz "linge" - lèv "lèvre" ; fẽ "faim" - fè "faire" ; lamẽ "main" - lamè "mer" ; ỹẽ "rien" - ayè "hier".

3° - ẽ / â : ẽ "hein!" - â "signe d'impératif avant un verbe" ; kãkã "bruit" - cẽcẽ "oiseau".

4° - ẽ / õ : lẽ(bé) "chagrin d'amour" - lõ(zé) "étendre" ; fẽ "faim" - fõ "fond".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme le phonème analogue du français "vin", c'est à dire comme un / è / nasal.

c) phonétique comparée

A une nasalité pertinente que nous avons présentée dans les paires ci-dessus, s'ajoute une nasalisation contextuelle qui n'est pas distinctive [bẽnẽ] "baigner" ; [pẽnẽ] "peigner"...

Le phonème / ǎ /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort de certains rapprochements faits ci-dessus à propos de / ẽ / ainsi que de ceux qui suivent :

I° - ǎ / a : ǎ̃ "marque d'impératif avant un verbe" - a "ceci", "ce" ; kǎ̃ "quand" - (fi)ka "se porter" ; tǎ̃ "temps" - ta "beaucoup" ; (fe)yǎ̃ "fainéant" - ya "ces".

2° - ǎ̃ / ǒ : dǎ̃(bwa) "bois" - dǒ̃(gwé) "plat salé" ; bǎ̃ "banc" - bǒ̃ "bon" ; gǎ̃ "gant" - gǒ̃(flé) "gonfler".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une nasale de grande ouverture (le plus grand degré d'ouverture) et de profondeur moyenne.

c) phonétique comparée

A une nasalité pertinente qui ne relève pas de l'entourage phonique, on observe une nasalisation contextuelle dans les mots tels que [dǎ̃m] "jeu de dames" ; [fǎ̃m] "femme" ; [nǎ̃m] "âme" ; [nǎ̃n] "âne" dont on ne saurait dire si elle est pertinente et qui ne suffit pas à poser un phonème nasal.

Le phonème / ǒ /

a) établissement des traits pertinents

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de / ẽ / et de / ǎ̃ / ainsi que de ceux qui suivent :

I° - ǒ / ó : gǒ̃(flé) "gonfler" - [gó̃(blé)] "verre" ; kǒ̃té "compter - [kóté] "chez" ; bǒ̃ "bon" - bó "embrasser" ; (p)osǒ̃ "poisson" - (m)osó "beaucoup".

2° - õ / ò : lõ "long" - lò "or" ; fõ "fond" - fò "fort".

b) phonétique articulatoire

Ce phonème se réalise comme une voyelle nasale postérieure c'est-à-dire comme son correspondant français.

c) phonétique comparée

A côté d'une nasalité pertinente on observe dans les mots tels que : [sõnẽ] "sonner" ; [drõmi] "dormir" ; [vrõmi] "vomir" des phénomènes de nasalisation dûs à l'influence de l'entourage phonique et qui n'ont pas valeur pertinente.

II.- DEFINITION et CLASSEMENT des PHONEMES

Nous n'envisagerons plus ici que les traits pertinents des phonèmes du parler guyanais tels qu'ils se sont dégagés précédemment à propos de chacun d'eux, et nous définirons ces phonèmes en fonction de leurs TRAITs pertinents propres avant de les classer. Supposant établie en bloc la distinction des consonnes et des voyelles, nous les envisagerons donc séparément.

A) Les Consonnes. -

- / p / : sourd (p/b), bilabial (p/f, p/t...), non nasal (p/m) ;
- / b / : sonore (p/b), bilabial (b/v), non nasal (b/m) ;
- / m / : bilabial (m/n), nasal (m/b) ;
- / f / : sourd (f/v), labiodental (f/p, f/t...) ;
- / v / : sonore (v/f), labiodental (v/b, v/d...) ;
- / t / : sourd (t/d), apicodental (t/p, t/f...) occlusif (t/s),
non nasal (t/n) ;
- / d / : sonore (d/t), apicodental (d/b, d/v...) occlusif (d/z) ;
non nasal (d/n) ;
- / n / : apicodental (n/m), nasal (n/d) ;
- / l / : apicodental (l/r), latéral (l/d), non nasal (l/n) ;
- / s / : sourd (s/z), sifflant (s/s̃, s/t) ;
- / z / : sonore (z/s), sifflant (z/z̃, z/d) ;
- / s̃ / : sourd (s̃/z̃), chuintant (s̃/s, s̃/k ...) ;
- / z̃ / : sonore (z̃/s̃), chuintant (z̃/z, z̃/g ...) ;
- / č / : sourd (č/g̃), palatal (č/k), occlusif (č/s̃) ;
- / ĝ / : sonore (ĝ/c̃), palatal (ĝ/g), occlusif (ĝ/z̃) ;
- / ŋ / : palatal (ŋ/n), nasal (ŋ/g) ;

/ k / : sourd (k/g), vélaire (k/t, k/č ...) ;
 / g / : sonore (g/k), vélaire (g/d, g/ǵ ...) ;
 / r / : vibrant (r/z, r/ž, r/d ...), uvulaire (r/l).
 (/ ṭ /) : sourd (ṭ/ḍ), palatal (ṭ/ṭ), occlusif (ṭ/ṣ) ;
 (/ ḍ /) : sonore (ḍ/ṭ), palatal (ḍ/ḍ), occlusif (ḍ/ẓ̌).

Il faudrait ajouter à cette liste le [y] consonnantique qui se réalise comme une palatale, non nasale (y/n) et le [w] consonnantique qui se réalise comme une bilabiale, non nasale (w/m).

Tableau des consonnes

Considérant la corrélation de sonorité pertinente, nous rangerons ensemble dans une série sonore tous les phonèmes possédant cette caractéristique, soit : b, v, d, z, ž, ǵ, ḍ, g, en les opposant à une série sourde comprenant : p, f, t, s, š, č, ṭ, k. A ces consonnes orales, nous opposerons une série de nasales : m, n, ñ. Dans une quatrième classe, nous envisagerons la latérale l ; et enfin nous parlerons de la fricative r dans une dernière classe.

D'autre part, nous distinguerons les classes suivantes :

- a) les bilabiales : p, b, m,
- b) les labiodentales : f, v,
- c) les apicodentales : t, d, n, l,
- d) les sifflantes : s, z,
- e) les chuintantes : š, ž, č, ǵ,
- f) les palatales : (ṭ, ḍ)
- g) les vélaires : k, g,
- h) les uvulaires : r

Le tableau qui se dégagera sera à double entrée, mais d'une part les séries seront exclusives entre elles, d'autre part les ordres seront exclusifs entre eux :

Séries Classes	bilabiales	Labiodentales	Apicodentales	sifflantes	chuintantes	palatales	vélares	uvulaires
sourdes	p	f	t	s	ʃ	ç (t)	k	
sonores	b	v	d	z	ʒ	ç (d)	g	
nasales	m		n			ɲ		
latérale			l					
fricative								ʁ

Mais on peut aussi considérer que la corrélation de sonorité n'est pas seule pertinente en guyanais et que l'existence des phonèmes / č / et / ġ / nécessite une opposition de fricatives à occlusives ; nous aurons alors le tableau suivant, mieux adapté au système guyanais :

Séries		Classes					
		bilabiales	labiodentales	apicodentales	palatales	vélares	uvulaires
occlusives	sourdes	p		t	č (t)	k	
	sonores	b		d	ġ (d)	g	
fricatives	sourdes		f	s	š		
	sonores		v	z	ž		
nasales		m		n	ɲ		
latérale				l			
vibrante							r
semi-consonnes		[w]			[y]		

B) Les Voyelles. -

- / i / : aperture minima (i/è, é, a), non arrondi (i/u) ;
- / u / : aperture minima (u/ò, ó, a), arrondi (u/i) ;
- / é / : aperture de 2e degré (é/i ; é/è, a), non arrondi (é/ó) ;
- / ó / : aperture de 2e degré (ó/u, ó/ò, a) postérieur (ó/é) ;
- / è / : aperture de 3e degré (è/a, è/é, i) non arrondi (è/ó),
non nasal (è/e) ;
- / ò / : aperture de 3e degré (ò/a, ò/ó, u), postérieur (ò/è),
non nasal (ò/ẽ) ;
- / a / : aperture de 4e degré (a/ò, ó, u, ; a/è, é, i), neutre
quant à l'arrondissement et la profondeur, non nasal (a/ã)
- / ẽ / : nasal (ẽ/è), fermé (ẽ/a), antérieur non arrondi (ẽ/o) ;
- / õ / : nasal (õ/ò), fermé (õ/a), postérieur - arrondi (õ/ẽ) ;
- / ã / : nasal (ã/a), ouvert (ã/ẽ, o), neutre de profondeur.

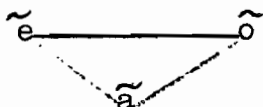
Tableau des voyelles

Nous envisagerons de grouper les voyelles selon deux classes : les orales d'une part : i, u, é, ó, è, ò, a, rangées d'après leur degré d'aperture et leur point d'articulation, les nasales d'autre part. Nous consignerons également dans le tableau les sons [ù] [õ] et [œ] mais entre parenthèses car non intégrés dans le système vocalique ;

a) voyelles orales

	(var. y) i	(ü)	u (variante w)	1°
	é	(ö)	ó	2°
	è	(œ)	ò	3°
(avant)	-----			(arrière)
	a			4°

b) voyelles nasales



III.- COMBINAISONS de PHONEMES

Nous envisagerons ici les conditions d'apparition des phonèmes dans l'énoncé, l'unité sémantique étant prise pour base :

L'initiale. -

Le groupe initial peut être réduit à une simple voyelle, orale ou nasale : azupa "case en feuillage tressé", āgu "crème de maïs", eklò "dénicher", ēgē "indien", izé "usé"... Mais la fréquence des mots débutant par une voyelle est très faible pour l'ensemble du vocabulaire et bien souvent, le créole prépose une consonne lorsqu'il s'agit de rendre un mot français commençant par une voyelle : zuti "outil", "ortie" ; zèrb "herbe" ; zāmi "ami", lodò "odeur" ; lamu "amour" ; laž "âge"...

Nous avons montré précédemment une démarche inverse dans le passage au guyanais de mots français débutant par le groupe phonique /s/ + C : dans tous ces cas le /s/ détermine une syllabe initiale "ès...".

L'initiale du mot peut être également une semi-consonne [y] ou [w] suivie d'une voyelle : waséy "graine de bois", yèg "aigre". Les combinaisons [yi] et [wu] ne sont pas courantes. Plus généralement le groupe initial comprend C + V : mulōdó "pastèque", kalēbé "pièce d'étoffe"⁺, tululu "masque de carnaval".... En principe, n'importe quelle consonne sera suivie de n'importe quelle voyelle, mais certaines associations sont plus fréquentes que d'autres. Nous avons noté trois cas de consonnes suivies de deux voyelles : kaoka "tais-toi", piay "sorcellerie", rai "haïr", mais ces combinaisons semblent l'exception ; beaucoup plus fréquente est la succession : C + V + C [w ou y] + V.

⁺ = Vêtement indien

Le groupe initial peut comporter deux consonnes dans le cas de C + l ou r : krukru "panier", fromi "fourmi", pli^šé "éplucher"... ou encore dans le cas de / s / + C : stébekwé "rester bouche bée"

La finale. -

Elle peut comprendre toutes les consonnes à l'exception de / ĝ / : mun "gens", bikit "marinade de gâteau frit", bakóv "banane",⁺ "salfuk", "chaudron".... mais se sont surtout les voyelles qui l'emportent sur les consonnes pour la fréquence d'apparition en cette position : briga "se battre", fala "flirter", kikivi "oiseau".⁺ Toutes les voyelles sont attestées dans cette position (on y trouve aussi le [y] consonnantique).

Les groupes internes. -

Les combinaisons qui apparaissent dans cette position ne sont pas différentes de celles que l'on trouve à l'initiale :

- C + V : kamugé "danse créole", - CC + V : suplé "s'il vous plaît", - V + C [w ou y] + V : tawa "cagieux", - C + V V + C : kaaka "tais-toi".

La forme canonique. -

De l'examen de toutes ces possibilités de combinaisons, il résulte la formule générale suivants : CVCVCV qui souffre certaines exceptions que nous avons notées plus haut.

Le guyanais présente en outre la caractéristique de redoubler les syllabes identiquement : gogo "fesse" ; tululu "masque de carnaval" ; kikivi "oiseau"⁺ ; lélé "bâtonnet à punch" et plus généralement de présenter en deuxième syllabe la voyelle de l'initiale : mutu^ši "arbre"⁺ ; zapa "amorçe" ; palaviré "giffle"

⁺ = Variété de _____

Ce phénomène est typique des langues dites "primitives" ainsi que des parlers africains et sa fréquence est très grande.

Au niveau de la syllabe, on constate enfin une fréquence plus grande de syllabes **ouvertes** que de syllabes fermées.

Au niveau de l'énoncé global, étant donné la rareté des mots commençant par une voyelle, on observe en guyanais moins de liaisons qu'en français.

IV.- PHONOLOGIE DE LA PHRASE

En guyanais les contours mélodiques qui sont utilisés à des fins distinctives sont les mêmes qu'en français. Ainsi un énoncé comme lapẽ grã zorè "lapin grandes oreilles", peut être une affirmation ou une question selon le caractère de son intonation.

Le guyanais ne connaît donc ni accent ni ton distinctifs propres. On observe cependant une intonation mélodique expressive due en partie à la succession CVCVCV qui caractérise le parler en question.

On peut, de plus, noter deux autres faits d'intonation qui confèrent également au guyanais son accent particulier :

1°) Le changement brusque de hauteur d'une syllabe à l'autre :

Ex : to pa gẽ re/zõ "tu n'as pas raison" ; mo sa/vé
 "je sais" ; mo wẽ "j'ai vu" ; a/pa mũsé marẽgwẽ "Ce n'est pas
 monsieur moustiqué!..

2°) Allongement fréquent de la durée d'une syllabe :

Ex : li: di: "il a dit" ; mé: mo zãmi: "voici mes amis".

ANALYSE DE TEXTE

I. TRANSCRIPTION PHONETIQUE

2 3 3 2 | 2 2 I
// a + kō + sa + bō + dé + fè + fām⁷ //

2 I I 2 3 2 2 2 2 I
 // krik^l / kra⁷k⁷ // a + ké + ki + sa + bō + dé + fè + fām⁷ //

4 2 3 2 3 2 2 | I | 2 2 | 2
 tut + mun^l + ka + krè / a + ké + kótlet / wuom / bō + dé +

2 I 3 2 2 | 2 I^l 3 | 2 2 | I 4 2 |
 fè + fām⁷ // mé. + a + pasa + mèm / kuté + bèta^l // lō + bō +

3 2 | 2 2 | I⁷ I 3 3 2 | 2 2 3 | 2
 dé. + fini + fè + wuom⁷ / li + pra. + só + kutó / li + luvri +

2 2 | 2 2 | I I 2 | 2 2 2 | 3 I | 4 2 2 | 3
 lèstoma + k^lwuomā / li + tiré + só + kótlet / épi. / li + métél /

I 3 2 | I 3 | 3 2 2 2 | I I 2 2 3 | 2
 a + su + kóté // pādā + tā. + bō + dé + té + ka + rufromē +

2 I | 2 3 | 2 2 | 3 2 2 | 2 | I I 3
 lèstoma + k^lwuomā / kōpè + sye + vini + pasé // li + wè. +

3 2 | I I 2 1 3 3 4 2 4 2 | I I 3
 la^lsea // li + vé + yé. + bō + dé. / li + pra. + ku.ri / é.pi. /

4 2 I | 3 2 2 | 3 2 2 2 | I 3 3
 yup^l / li + rapé + kotlèta / adā + sū + gōl // bō + dé. +

4 1 I I 4 I 2 2 2 3 3 2 I 4 2
vo.lé / mé. + zòt. + savé. / mušea + गया. / kupa // li +

1 3 4 3 2 2 2 1 I 3 1 3 2 3 2 2 1 I
voyé. + só + lã + mē + divã // li + redi + lato + syea //

I 3 3 1 3 2 3 2 1 2 4 1 2 2 3 2 3
sèlmã. / sye + ã + té + ka + kuri + tèlmã + vit / ki + so +

2 1 2 2 1 2 2 1 3 2 1 I 4 3 1 2 2
lató + rété / a + lã + mē + bõ + dé // lò + bõ + dé + wè /

2 2 2 2 3 2 2 1 3 4 I 2 4
ki + sye + ã + té + lwoe + ké + kotlèta / a + só + gól /

3 2 2 1 I 2 3 2 2 2 2 2 2 2 3
li + rété + la // ka + réfléši / ka + gadé + lató + syea //

3 2 3 1 I I 4 3 4 3 3 2 3 I 2
a + sölãmē // épi. + li. + rosé + so + zépol. // a + ké +

4 2 2 3 3 1 2 2 1 I I I I 4
wun + lato + sye + bõ + dé + fè + fãm // fãm / di // pov. +

I 2 2 2 3 I I I 4 3 2 3
nu + ké + zòt // ě. nèg / wuom + wépùn / pa. + krié + kũ +

2 I 3 2 3 2 4 I
sa / fãm // nu + kõtã + zòt + kã.mèm //

II. TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE

A kōsa Bōdé fè fam

Krik Krak,

- A ké kisa Bōdé fè fam ?
- Tut mun ka krè a ké kotlèt wom Bōdé iè fam !...
- Mé, a pa sa mèm Kuté bèt-a :

Lò Bōdé rini fè wom, li prā só kutó, li luvri lestomak wom-a, li tiré só kotlèt, epi, li meté-l asu koté. Pādā ta Bōdé té ka rufromē lestomak wom-a Kōpè šyē vini pasé : li wè lašé-a, li veyé Bōdé, li prā kuri, epi, "YUP", li rapé kotlèt-a, ādā sú gól. Bōdé volé, mé, zòt savé, Musé-a gaya ku pyā. Li voyé só lamē divā, li redi laṭó šyē-a Selmā, šyē-a té ka kuri telmā vit ki só laṭó reté a lamē Bōdé. Lò Bōdé wè ki šyē-a té lwē ké kotlèt-a a só gól, li reté la, ka reflēsi, ka gadé laṭó šyē-a a só lamē, epi, **li rosé só zepól**

A ké un lačo šyē Bōdé fè fam !

- Fam di : Pòv nu ké zòt, ē nèg !
- Wòm repòd : pa krié kōsa, fam, nu kōtā zòt kā mèm.....

III. TRADUCTION

C'est ainsi que Dieu créa la Femme

- Comment Dieu créa-t-il la Femme ?
- Tout le monde croit que c'est avec la côte de l'Homme que Dieu créa la Femme !
- Mais pas du tout ! Ecoutez plutôt :
Lorsque Dieu eût achevé la création de l'Homme, il prit son couteau, lui ouvrit l'abdomen, prit la côte de l'Homme et la déposa à côté de lui... Pendant que Dieu refermait le ventre de l'Homme, le Chien vint à passer. Il vit la viande, surveilla le Bon Dieu, prit son élan et "VOUP" il attrapa la côtelette dans sa gueule Dieu sursauta, mais vous savez, ce Monsieur est vif comme l'éclair, il lança sa main en avant et saisit le Chien par la queue. Seulement le Chien courait si vite, que sa queue resta dans la main du Bon Dieu. Quand Dieu vit que le Chien était déjà loin avec la côtelette dans sa gueule, il resta là à réfléchir et à considérer la queue du chien dans sa main, puis il haussa les épaules C'est avec une queue de chien que Dieu créa la Femme

La Femme dit : Pauvres femmes que nous sommes !

L'Homme de répondre : ne vous lamentez pas ainsi, femmes, nous vous aimons malgré tout

S O M M A I R E

	Pages
Préface	I
Introduction	3
Les Consonnes	5
Les voyelles orales	17
Les voyelles nasales	26
Définition et classement des consonnes	29
Tableau des consonnes	30
Définition et classement des voyelles	33
Tableau des voyelles	33
Combinaisons de phonèmes	34
La forme canonique	35
Phonologie de la phrase	37
Analyse de texte	39